

# Une mémoire inquiète

## Présences du passé juif dans le cinéma d'Europe centrale Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie (1945-1967)

5-12 mars 2024



Jozef Króner dans *Le Miroir aux alouettes* (*Obchod na korze*), de Jan Kadar et Elmar Klos (1965)



## Films, débats, colloque

Dans les films produits au lendemain de la Seconde guerre mondiale en Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie, la représentation du fait juif relève d'une trace troublante, à la fois ignorée et indélébile.

Grâce à la découverte d'œuvres jusqu'ici inaccessibles et à des recherches récentes, ce programme comprenant vingt courts et longs métrages, réalisés par des cinéastes majeurs (Aleksander Ford, Ján Kadar, Alfréd Radok, István Szabó), questionne la façon dont le passé juif hante l'imaginaire de ces trois « démocraties populaires », où la présence juive fut considérable.

Avec notamment *La Vérité n'a pas de frontière* d'Aleksander Ford (1948); *La Longue route* d'Alfréd Radok (1949); *La Passagère* d'Andrzej Munk (1963); *Le Miroir aux alouettes* de Ján Kadar et Elmar Klos (1965); *Père* d'István Szabó (1966).

Programme conçu par Mathieu Lericq, chercheur à l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, spécialiste du cinéma d'Europe centrale.

Mardi 5 mars 2024

Ouverture

---



19h

## Décalogue 8: Tu ne mentiras pas (Dekalog, osiem)

**Krzysztof Kieślowski**

Pologne, fiction, 1988, 55 min., DCP, vostf

Zofia est professeur d'éthique à l'université de Varsovie. Depuis 40 ans, elle vit dans le remords. Alors que la guerre ravageait la Pologne, elle a refusé de devenir la marraine d'une petite fille juive. Il s'agissait alors pour Zofia de ne pas attirer l'attention sur son réseau de résistants. L'enfant, qui n'a pas pu être baptisée, serait morte par sa faute. C'est du moins ce qu'elle croit et ce que la rumeur, depuis lors, colporte. L'apparition d'une jeune Américaine dans l'amphithéâtre où elle donne cours vient bouleverser ses certitudes.

► Précédé du film *6 000 000* de **Józef Robakowski** (Pologne, 1962, 5 min.)

En présence de **Jacques Mandelbaum**, critique de cinéma au *Monde* (sous réserve), **Marie-José Mondzain**, philosophe et directrice de recherche émérite au CNRS, et **Mathieu Lericq**, chercheur à l'université Paris 8

Mercredi 6 mars

Hongrie

---



11h

## Un Printemps à Budapest (Budapesti tavasz)

Félix Máriássy

Hongrie, fiction, 1955, 89 min, DCP copie restaurée, vostf

Budapest, 1944, veille de Noël, la ville est encerclée par les forces soviétiques et roumaines. Deux amis, Pintér et Gozsó, entrent dans la Résistance et parviennent à pénétrer dans la ville. Leur intention: se cacher dans l'appartement abandonné des parents de Pintér...

En présence de **János Kende**, chef opérateur (sous réserve)

---



16h30

## Jours glacés (Hideg napok)

András Kovács

Hongrie, fiction, 1966, 96 min, DCP copie restaurée, vostf

1946. Trois officiers et un caporal de nationalité hongroise attendent en prison leur jugement pour leur implication dans le massacre de Novi Sad en juillet 1942, au cours duquel 3300 personnes, en majorité des juifs et des Serbes, furent exécutés avant d'être jetés dans les eaux glacées du Danube.

En présence de **Damien Marguet**, université Paris 8

---



20h

## Père (Apa)

István Szabó

Hongrie, fiction, 1966, 90 min., DCP copie restaurée, vostf

Le jeune Takó voue une grande admiration à son père, mort durant le siège de Budapest en 1945. Mais cette image correspond-elle véritablement à la réalité? Et quelle sera sa réaction quand il découvrira, à l'aune de sa rencontre avec une étudiante dont il tombe amoureux, un pan du passé juif de son pays?

Précédé du film *La Présence / Jelenlét* (Hongrie, fiction, 1965, 8 min, DCP copie restaurée, vostf) de Miklós Jancsó

En présence de **János Kende**, chef opérateur (sous réserve)

---

Avec le soutien des Archives nationales du film (NFI, Budapest) et de Malavida Distribution  
En partenariat avec l'Institut Liszt (Paris)

Jeudi 7 mars

Tchécoslovaquie

---



11h

## La Longue route (Daleká cesta)

**Alfréd Radok**

Tchécoslovaquie, fiction, 1949, 108 min., DCP copie restaurée, VOST anglais

Hana, fille de la famille Kaufmann, est médecin. Alors que les nazis occupent la Tchécoslovaquie, elle épouse son collègue, le docteur Antonin Bureš dans l'espoir de sauver sa famille. Ce mariage n'empêchera pas les parents de Hana d'être déportés à Terezín. Antonin tente de les retrouver...

En présence de **Samuel Blumenfeld**, *Le Monde*

---



16h

## Transport du paradis (Transport z ráje)

**Zbyněk Brynych**

d'après un roman d'Arnošt Lustig

Tchécoslovaquie, fiction, 1963, 93 min., VOST anglais

À l'automne 1944, un général SS supervise le tournage d'un film de propagande dans le ghetto de Terezín. Forcée de donner de ce camp de concentration une image idyllique, l'équipe de tournage, composée de détenus juifs, apprend au même moment que se prépare la déportation de 4 000 d'entre eux vers le camp d'extermination de Birkenau.

---



19h30

## Le Miroir aux alouettes (Obchod na korze)

**Ján Kadár & Elmar Klos**

Tchécoslovaquie, fiction, 1965, 125 min., DCP copie restaurée, vostf

Oscar du meilleur film étranger en 1965

1942. Dans un petit village de Slovaquie occupée, Tono, un menuisier sans histoire et sans ambitions, se retrouve nommé gérant aryen d'une mercerie appartenant à une vieille veuve juive: Mme Lautmann. Epuisé mais attendri malgré lui par la vieille dame qui ne comprend rien et le prend pour son nouveau commis, Tono tente de la sauver, et de se sauver avec elle.

En présence de **Ruth Zylberman**, cinéaste, et d'**Ophir Levy**, université Paris 8

---

Avec le soutien des Archives Nationales du film (NFA, Tchéquie) et Malavida Distribution

En partenariat avec le Centre Tchèque et l'Institut Slovaque

Samedi 9 mars – Hors-les-murs

Tchécoslovaquie

---



15h30

**Cinéma Reflet Médicis**

3, rue Champollion, 75005 Paris

## Les Diamants de la nuit (Démanty noci)

**Jan Němec**

D'après une nouvelle du recueil *Démanty noci* (1958) d'Arnošt Lustig  
Tchécoslovaquie, fiction, 1964, 63 min., DCP copie restaurée, vostf

Seconde Guerre mondiale: deux jeunes hommes sautent d'un train de déportés. Par miracle, ils gagnent la forêt où ils tentent de survivre. Au cours de leur course éperdue, ils revivent encore et encore des scènes de leur vie d'avant.

En présence d'**Ariel Schweitzer**, *Cahiers du cinéma*

---

18h

**Centre tchèque**

18, rue Bonaparte, 75006 Paris

## De *La Longue route* (1949) à *L'Incinérateur de cadavres* (1969): représentations de la Shoah dans le cinéma tchécoslovaque

Conférence en anglais par **Šárka Sladovníková**, Académie tchèque des sciences.

Premier film tchécoslovaque traitant de la Shoah, *La Longue Route*, réalisé par le cinéaste juif Alfréd Radok, est sorti en 1949. Il se voit pourtant très rapidement exclu des circuits de diffusion. Si les années 1950 sont caractérisées par l'oppression stalinienne et une censure antisémite sévère, la Nouvelle Vague qui jaillit au cours des années 1960, donne la possibilité aux cinéastes de traiter de la mémoire juive.

► Suivie d'un débat avec **Xavier Galmiche**, Sorbonne Université, et **Mathieu Lericq**, université Paris 8

---

Avec le soutien de Malavida Distribution  
En partenariat avec le cinéma Reflet Médicis  
et le Centre tchèque

Dimanche 10 mars

Pologne

---



10h30

## Nos enfants (Unzere Kinder)

**Natan Gross**

Pologne, fiction, 1948, 74 min., vostf

Tourné en Pologne en yiddish en 1948, le film se déroule dans un orphelinat de survivants de la Shoah près de Łódź. Le duo de théâtre comique, Shimon Dzigan et Israël Shumacher, déjà célèbre avant-guerre et de retour d'Union soviétique, y rencontre les enfants et, dans un échange de rôles, devient le public de ces derniers qui jouent ce qu'ils viennent de vivre.

En présence de **Stéphane Bou**, Revue K, et **Éric Le Roy**, CNC

---



14h

## La Vérité n'a pas de frontière (Ulica Graniczna)

**Aleksander Ford**

Pologne, fiction, 1948, 115 min., DCP, VOST anglais

Varsovie, 1939, la Seconde Guerre mondiale vient d'éclater. Les Allemands commencent à envahir la Pologne. Le vieux tailleur Liberman est envoyé dans le ghetto et refuse de dénoncer Wojtan, évadé d'un camp de prisonniers.

► Précédé du film *Près des voies ferroviaires* d'Andrzej Brzozowski (fiction, 1963, 13 min.)

---



17h

## Hommage à Edward Etler, né Grossbaum

Né en 1931 à Varsovie, Edward Etler (né Grossbaum) est l'auteur de plusieurs courts métrages à vocation éducative dont certains révèlent, à travers un regard poétique, les traces laissées par les communautés juives désormais disparues. En 1968, il est contraint d'émigrer vers Israël et sa carrière de cinéaste s'arrête brutalement.

Films projetés: *Le Cimetière Rem"ou* d'Edward Etler (documentaire expérimental, 1962, 14 min.); *Judaica* d'Edward Etler (film éducatif, 1966, 12 min.); *L'Ambulance* de Janusz Morgenstern (fiction, 1961, 10 min.); *Litzmannstadt - Ghetto* d'Andrzej Szylit (film éducatif, 1965, 17 min.).

Ciné-conférence par **Mathieu Lericq**, université Paris 8

---

Dimanche 10 mars

Pologne

---



19h

## La Passagère (Pasażerka)

**Andrzej Munk**

Pologne, fiction, 1963, 55 min., DCP copie restaurée, vostf

Liza subit un choc, quand, lors d'une croisière en compagnie de son mari, elle croit reconnaître parmi les passagers une jeune femme, Marta, ex-détenue du camp d'Auschwitz où elle était surveillante SS.

► Précédé du film *Requiem pour 500 000* de Jerzy Bossak et Waclaw Kazimierzak (documentaire, 1963, 30 min.)

En présence de **Marek Haltof**, Northern Michigan University

---

Avec le soutien des Archives françaises du film du CNC, du centre d'archives du studio WFDiF, et des archives de la Filмотека Narodowa (FINA) et Malavida Distribution  
En partenariat avec l'Institut polonais de Paris

**Lundi 11 mars et mardi 12 mars**  
**Hors les murs**

---

**Colloque international**

**Entre persistance et effacement.**  
**Élaboration littéraire et cinématographique**  
**autour du passé juif en Europe centrale (1945-1967)**

Sous la direction de **Mathieu Lericq** (université Paris 8) et **Ophir Levy** (université Paris 8)

Organisé par l'ESTCA, université Paris 8 Vincennes Saint-Denis Eur'ORBEM, Sorbonne Université/CNRS, avec l'aide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, en partenariat avec le mahJ

Lundi 11 mars: INHA (Salle Vasari), 2, rue Vivienne, 75002 Paris

Mardi 12 mars: ENS, 45, rue d'Ulm, 75005 Paris

Programme détaillé et informations pratiques sur [mahJ.org](http://mahJ.org)



Mardi 12 mars

Soirée de clôture

---



19h

## Évolution (Evolúció)

**Kornél Mundruczó**

Sur un scénario autobiographique de Kata Wéber  
Hongrie-Allemagne, fiction, 2021, 97 min., DCP, vostf

D'un souvenir de la Seconde Guerre mondiale au Berlin contemporain, *Évolution* suit trois générations d'une famille marquée par la Shoah. La douleur d'Eva, enfant miraculée des camps, transmise à sa fille, Lena, puis à son petit-fils, Jonas. Jusqu'à ce que ce dernier brise, d'un geste d'amour, la mécanique du traumatisme.

En présence de **Kata Wéber**, scénariste et dramaturge (sous réserve)

En partenariat avec Dulac Distribution et l'Institut Liszt (Paris)

► Précédé par une rencontre avec **Susan Suleiman** à l'occasion de la publication de l'ouvrage *István Szabó: Filmmaker of Existential Choices* (Bloomsbury, 2024)

### 18h à la librairie du mahJ

Professeure de littérature comparée et de civilisation française à Harvard, Susan Suleiman a publié plusieurs ouvrages sur l'identité juive dont *Crises de mémoire. Récits individuels et collectifs de la Deuxième Guerre mondiale* (PUR, 2012) et *La question Nemirovsky: vie, mort et héritage d'une écrivaine juive dans la France du XX<sup>e</sup> siècle* (Albin Michel, 2017). Son dernier ouvrage, objet de cette rencontre, traite de l'identité juive dans le cinéma hongrois.

«... au fond de l'abîme, au fond de la négation, au bout du refoulement, il faut re-composer (comme un poème) le dialogue perdu avec l'identité juive — il faut refonder la mémoire oubliée.»

**Alain Suied**

*À la mémoire de Natan Gross (1919-2005)*

Que nous disent les films produits en Europe centrale après 1945 de l'histoire des juifs, du souvenir de leur existence comme de leur destruction, des traces accumulées (ou occultées) dans les mémoires collectives de ces pays où leur présence fut si importante? Tel est l'enjeu de ce cycle de projections et de rencontres, programmé au mahJ du 5 au 12 mars 2024.

Centré sur la période 1945-1967, autrement dit sur les ères stalinienne et post-stalinienne, le cycle interroge le contexte des «démocraties populaires»: hongroise, polonaise et tchécoslovaque. Il aborde un enjeu d'ordre historiographique: comment aborder aujourd'hui un pan de l'histoire cinématographique qui se trouve autant *en prise* qu'*en lutte* avec l'histoire millénaire des juifs d'Europe centrale, entre dissimulation et révélation ?

Si la représentation de la Shoah y rencontre des difficultés idéologiques dès 1945, c'est l'enjeu de la formulation même d'une particularité juive qui se pose aux cinéastes de la période stalinienne. Dépassant la «tactique du silence» (András Kovács) qui s'impose aux juifs, tout en misant sur l'espoir émancipateur que représente le socialisme, des cinéastes intègrent des personnages juifs dans leurs films ou racontent l'existence des communautés juives, au risque de la censure. Quelques films parviennent à sortir dans les salles dans une version acceptée par les autorités, tels que *La Dernière étape* de Wanda Jakubowska (1947) et *La Vérité n'a pas de frontière* d'Aleksander Ford (1948). D'autres sont interdits, comme *Nos Enfants* de Natan Gross (1948) et *La Longue route* d'Alfréd Radok (1949). Si, d'après Stuart Liebman, les films d'après-guerre traitant de la Shoah relèvent d'«initiatives contrôlées par les gouvernements, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest», il est intéressant d'évaluer le poids de l'antisémitisme étatique sur la représentation des juifs, dans le cinéma d'Europe centrale.

La période de dégel des années 1954-1967 semble propice à une actualisation de la thématique juive. Le dépassement des codes du «réalisme socialiste» embarque le cinéma dans un branchement avec le réel tel qu'il est, et tel qu'il a été. S'engage une double

dynamique: l'appréhension en détail d'une réalité concentrationnaire jusque-là largement tronquée, et la métaphorisation d'un autoritarisme d'État, laquelle doit servir d'antidote à une ère stalinienne considérée comme révolue. La modernisation du cinéma — qui s'opère à travers l'Âge d'or du cinéma hongrois, l'École polonaise du film et la Nouvelle Vague tchécoslovaque — modifie profondément la présence filmique des juifs. Adaptés de récits ayant eu un écho important auprès du grand public, comme ceux de Zofia Nałkowska ou encore d'Arnošt Lustig, certains films abordent pour la première fois la Seconde Guerre mondiale à l'aune du génocide juif; c'est le cas de *Transport du paradis* de Zbyněk Brynych (1963). D'autres films interrogent la place de la culpabilité et déconstruisent les schémas historiques officiels dès le début des années 1960, comme *La Passagère* d'Andrzej Munk (1963) et *Père* d'István Szabó (1966).

Le cycle accorde une place importante à des longs métrages de fiction peu connus et évoquant divers sujets: l'assimilation, la stigmatisation, l'univers concentrationnaire, les traumatismes chez les orphelins de la Shoah, les migrations juives, les relations entre populations juive et non-juive, etc. Ce programme inclut également des courts-métrages documentaires et expérimentaux, composés d'images énigmatiques de synagogues évacuées et de cimetières en ruines, ou des lieux hantés par des fidèles désormais disparus et rôdant pourtant sous la forme d'étonnants revenants. Des œuvres inédites sont proposées, comme celles du cinéaste juif polonais Edward Etler. Chaque séance est accompagnée par des cinéastes, des spécialistes et critiques de cinéma, lesquels viennent débattre avec le public. Un colloque international co-organisé avec l'université Paris 8 (ESTCA), Sorbonne Université et le CNRS (Eur'ORBEM) complète le programme. Il est consacré à la construction de la mémoire juive en Europe centrale, au croisement des champs littéraire et cinématographique.

Une mémoire juive est-elle envisageable par le cinéma? Si oui, quelle en serait la nature: propagandiste, contre-propagandiste, documentaire ou poétique? Quels fantômes peuplent les images, malgré l'horreur et les traumatismes que l'Histoire a produit? Telles sont les questions que les projections-débats permettront de poser, à partir d'une sélection à la fois diverse et parcellaire. Les films auxquels ce cycle rend hommage sont autant de signes épars et furtifs à partir desquels un dialogue peut être nourri avec le passé juif. Autant d'apparitions fragiles et remuantes d'une mémoire inquiète.

**Mathieu Lericq**

Programmateuse du cycle, chercheuse à l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Cycle conçu par Mathieu Lericq (université Paris 8),  
en coopération avec Sophie Andrieu (mahJ)

Coordonné par Sophie Andrieu et Joseph Hirsch  
(mahJ)

Colloque international sous la direction de  
Mathieu Lericq (université Paris 8) et Ophir Levy  
(université Paris 8).

**Remerciements** à Judit Baranyai, Christa Blümlinger, Anne-Laure Brénéol, Adrienne Éva Burányi, Sophie Dulac, Luba Jurgenson, Martin Goutte, Joanna Grudzińska, Jiří Hnilica, Jana Kňázková, Jakub Krakowiak, Éric Le Roy, Ophir Levy, Fereidoun Mahboubi, Jacques Mandelbaum, Damien Marguet, Sophie Mirouze, György Raduly, Józef Robakowski, Clara Royer, Kinga Siatkowska-Callebat, Jean-Marc Zékri, Agnieszka Żuk, Eugénie Zvonkine et Ruth Zylberman.

**En partenariat avec** les Archives Nationales du film (NFA, Tchéquie), le Centre tchèque, le cinéma Reflet Médecis, les archives de la Filmoteka Narodowa (FINA), la Direction du patrimoine cinématographique au CNC, Dulac Distribution, l'Institut Liszt (Paris), Archives nationales du film (NFI), l'Institut polonais, l'Institut Slovaque, Malavida Distribution, le centre d'archives du studio WFDiF, le Studio W.F.O., l'ESTCA (université Paris 8 Vincennes Saint-Denis) et le laboratoire Eur'ORBEM (Sorbonne Université, CNRS).  
Avec le soutien de la Dilcrah

### Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris

01 53 01 86 53  
info@mahj.org

### Tarifs et réservation

Tarif par séance (au mahJ)  
Plein tarif 6 €; tarif réduit 4 €

#### Réservation

- > en ligne sur [mahj.org](http://mahj.org)
- > Sur place
- > Par téléphone\* au 01 53 01 86 57  
(lundi et mercredi de 10h30 à 13h)

Pour bénéficier du tarif réduit, devenez Amis du mahJ, et profitez de nombreux avantages à partir de 35 € par an !



[mahj.org](http://mahj.org)

